

*
* *

La construction lyonnaise, comme maçonnerie, est au-dessus de toutes; comme pierre de taille, à peu près au-dessous de toutes. Les maisons de la rue Impériale ne défont pas à la règle. Comme gros murs, c'est fort solide et durable.

Pour le surplus, Poncet n'était pas ce qu'on appelle un fin constructeur. D'abord il n'avait pas le temps; puis il n'avait pas l'amour du parfait et ses exigences. Il avait beaucoup d'expérience pratique, mais en lui l'entrepreneur primait le constructeur.

A propos des planchers, il eut une idée heureuse en tant qu'économie. Il se proposa d'utiliser les trass, généralement excellents, des anciens planchers à la française des maisons démolies, et de composer ses planchers de fer à double T, espacés de la longueur des trass. La première chose était de calculer la résistance à la flexion des fers à employer. Ce n'était pas la mer à boire et, en tout cas, le premier ingénieur venu aurait donné le résultat en quelques minutes. Mais les anciens architectes ne s'occupaient guère du côté théorique de la construction. On jugeait des résistances à l'œil. C'est ce que Poncet fit dans cette circonstance, et l'on adopta des fers du commerce, de 30 centimètres de hauteur, pour des portées assez variables. Bref, certains planchers sont à peu près raides, mais d'autres font le tremplin, quand il n'y a pas de divisions par-dessous, et l'on ne peut danser dessus sans que les lustres de l'étage inférieur n'entrent aussi en danse. Il n'y a pas de danger, mais ce n'est pas de la construction à la père Benoît.

*
* *

La maison qui eut à souffrir le plus (on en peut parler librement, puisqu'elle va être démolie) fut celle des magasins de la Ville de Lyon. Elle sortait, par ses dispositions, de la construction courante et offrait des difficultés particulières. Dix ans ne s'étaient pas écoulés qu'il fallut changer d'énormes sommiers, entièrement pourris en prise, qui étaient exposés aux infiltrations des eaux pluviales. C'est bien ici qu'il eût fallu l'emploi du fer! Des tuyaux